



Sculpteur, créateur d'installations en terre cuite, Daniel Pontoreau élabore dans ses ateliers de l'Oise une œuvre puissante, aux forces telluriques. À voir cet été dans le nouveau lieu de la Fondation Mulliez.

Texte Élisabeth Védrenne
Photos Manolo Mylonas

Daniel Pontoreau

visite d'atelier

Le sculpteur et
céramiste français
dans son atelier
dans l'Oise.

voyage au centre
de la terre

visite d'atelier

L'endroit est enchanteur. Au creux d'une clairière enfouie sous les hautes futaies d'un bois et traversée par un ruisseau, se dressent deux grands ateliers que Daniel Pontoreau s'est construits dans l'Oise, au fil du temps, depuis 1980. En y entrant, la blancheur immaculée exaltée par la lumière zénithale vous éblouit. Deux fours de taille différente sont installés dans des passages. On découvre dans chaque immense volume des petites scènes théâtrales où les sculptures conversent entre elles et nous invitent à les contourner. Toutes s'observent, dans une sorte d'exposition imaginaire et fictive, en se répondant sous la baguette de leur chef d'orchestre. Chaque emplacement est pensé, chaque distance calculée, un dialogue musical s'instaure avec le regardeur. Cette ordonnance qui a l'air si spontanée est totalement fabriquée et produit le même effet qu'en pénétrant dans l'atelier de Brancusi, où chaque œuvre se trouvait placée dans une mise en scène savante de proportions. Un avant-goût pour Pontoreau, pour un futur « accrochage » in situ dans un autre lieu d'exposition. Ces assemblages et ces agencements de sculptures font partie d'une œuvre totale à venir, et résultent d'un travail artistique antérieur. On retrouve dans sa démarche ce même processus de la *cosa mentale* que nous avions fait découvrir, dès les années 1970, les artistes italiens de l'Arte Povera. À l'atelier, il dispose ses éléments comme sur un échiquier, dans une volonté de confrontation, dans un désir de chorégraphie sous-jacente. L'artiste avait accompagné la chorégraphe Kilina Cremona en 1979 à New York et Montréal, où il avait rencontré de nombreux grands artistes et danseurs dont il se souviendra une fois rentré en France, en créant des décors en céramique, notamment pour Merce Cunningham. Il a participé à diverses interventions dans l'espace public pour le projet des « villes nouvelles ». Il découvre alors la monumentalité



et surtout l'architecture, travaillant dans son premier atelier à Bagnolet, où il donne des cours de céramique. Il participe à la célèbre exposition « Céramique française contemporaine » de François Mathey au musée des Arts décoratifs en 1981, puis expose au Centre culturel du Marais, ainsi qu'à tous les salons de l'époque. Il se démarque déjà fortement des autres céramistes par son rapport à l'espace et par ce que l'on commence à appeler des « installations », très loin de la poterie traditionnelle.

Un univers tellurique

Les acteurs de ces sortes de tableaux vivants sont des sculptures insolites, non taillées, closes sur elles-mêmes, minérales. Elles étaient alors, à l'époque, une rareté en raison de leur taille, qui nécessitait l'utilisation de très grands fours, et se distinguaient de la production des autres céramistes, plutôt constituée d'objets, de vases, de bibelots, de petites sculptures rarement abstraites. La matière est l'une des préoccupations majeures de Pontoreau. Ses sculptures sont composites, hybrides, mixtures de toutes





Minimaliste et matérialiste, l'artiste, influencé par ses nombreux voyages, élabore au fil du temps une géologie imaginaire apaisante.

sortes d'argiles parfois rapportées de lointains pays. « Aujourd'hui je les achète moi-même, en poudre, et je les malaxe dans un pétrin de boulanger. Puis je les badigeonne légèrement pour les engober et obtenir une finition colorée toujours mate. » Certains éléments sont simplement des trouvailles sur lesquelles il intervient à peine: mottes ramassées dans des champs, blocs arrachés dans des carrières, débris épars de vraies pierres... qu'il émaille puis cuit, ou qu'il utilise tels quels, selon l'inspiration du moment. Mélangés ou non, tout reste naturel, la terre, le bois, la fonte, les éclats de vraies pierres. Tout doit rester totalement connecté à la terre. Surgissent alors des paysages telluriques dont le mystère renvoie le spectateur aux origines violentes de notre planète, lorsque tremblements de terre, explosions, dislocations, projections, lave, magma, passés par l'eau et le feu, accoucheront de ces univers minéraux rendus inaltérables. Pontoreau recrée à sa façon l'histoire géologique des pierres, réinventant des scénarios, certes immobiles, mais vivants. La terre après sa cuisson illustre la genèse du monde, et se dote ainsi d'une histoire, d'une mémoire.

Il modèle en sculpteur des formes à la géométrie douce, arrondie, sans arêtes tranchantes ni angles. Il pétrifie la terre en



Vue de l'exposition
« Avant le paysage »
au musée Keramis à
La Louvière, Belgique
en 2023, dont la
scénographie a été
savamment pensée
par Daniel Pontoreau
©ILLÉS SARKANTYU.

3 œuvres phares



2010 Deux pièces faciles, grès, engobe de porcelaine et émail noir, 350 x 140 x 80 cm
©MICHEL LEPRÊTRE.



2017 Première pierre, terre réfractaire et porcelaine, 90 x 90 x 75 cm ©ANTHONY GIRARDI.



2020 Griffure, terre réfractaire et engobe de porcelaine, 35 x 24 cm ©ILLÉS SARKANTYU.

visite d'atelier

céramiste, l'émaille et la colore dans le feu, selon diverses températures. Le pouvoir de ces œuvres est évocateur même lorsqu'elles semblent figées et abstraites, surgissant de champs poétiques parsemés de bornes dérisoires, de pierres tombales striées, de monticules torturés tels des termitières géantes, de tourelles en brique, de socles de guingois surmontés de cubes et de sphères imparfaites donnant l'illusion d'être sur le point de tomber, d'énormes cailloux légèrement scarifiés ou profondément entaillés à la Lucio Fontana, de dalles, de plaques aux échancrures inattendues. Certaines paraissent tombées du ciel, constellées de bris de feldspaths qui les font briller. Beaucoup jouent de leurs contrastes, encastrées les unes dans les autres. Comme le fruit dans la cosse, le bois dans l'écorce, le lisse dans le brut, le clair dans le sombre, le yin dans le yang. La fine porcelaine blanche est enchâssée dans un casque brun granuleux, le petit rocher en grès dans une coque noir bitume.

Du Japon au Maroc

L'univers de Pontoreau est mutique mais il respire la vie. Il nous fait gamberger à travers les fissures qui lézardent parfois la terracotta. Il nous interroge sur des questions métaphysiques telles que le déséquilibre, la force, la fragilité. Ces silhouettes qui pratiquent le jeu du plein et du vide font évidemment songer aux jardins zen japonais. Grâce au grand artiste Takesada Matsutani, le Français est régulièrement invité au Japon où ses œuvres sont visibles dans divers musées contemporains de la céramique. Il expose aussi à la galerie Nishinomiya de Kyoto. Très éloignées des céramiques rutilantes, dégoulinantes et baroquissantes en vogue, ses sculptures respirent le mysticisme, le calme des déserts ocres ou jaune paille, quand le vide grouille d'une foule de détails, invisibles à un regard distrait. Pontoreau s'est construit une maison-atelier supplémentaire au Maroc, lieu clos et géométrique, monacal, expérimental, atemporel. On y

UN NOUVEAU LIEU DANS LE MINERVOIS

Sous la direction artistique d'Olivier Delavallade, la toute nouvelle Fondation Pascaline Mulliez a ouvert dès 2026 dans divers villages du Minervois, au milieu des vignobles abandonnés, différents pôles artistiques de création contemporaine : des espaces d'expositions, notamment à la Còla dans une ancienne cave coopérative réhabilitée, des résidences d'artistes, un cabinet d'art graphique, des éditions, des ateliers, un bureau du patrimoine architectural viticole, un programme socio-éducatif artistique... Avec une vision très importante de médiation, au cœur de cette région du Languedoc déshéritée culturellement. E.V.



retrouve son goût pour le noir voluptueux des nuits éclairées par les étoiles filantes, comme pour la lumière des fruits orangés, des sables grège, des surfaces blanchies. Délavées comme des souvenirs de fresques anciennes. Solaires. Sensuelles.

À VOIR

★★★★ DANIEL PONTOREAU. LE LANGAGE DES PIERRES, Fondation Pascaline Mulliez, La Còla, 22, rue du Minervois, 34210 Aigne, 06 86 31 38 72, du 25 juillet au 1^{er} novembre.

À LIRE

DANIEL PONTOREAU, AVANT LE PAYSAGE, coordination Ludovic Recchia, collection Keramis/Prisme Éditions (2022, 160 pp., 39 €).

LE CATALOGUE de l'exposition de Daniel Pontoreau au domaine de Kerguéhennec, texte de Luc Lang, éditions Kerguéhennec/Région Bretagne (2019, 144 pp, 20 €).

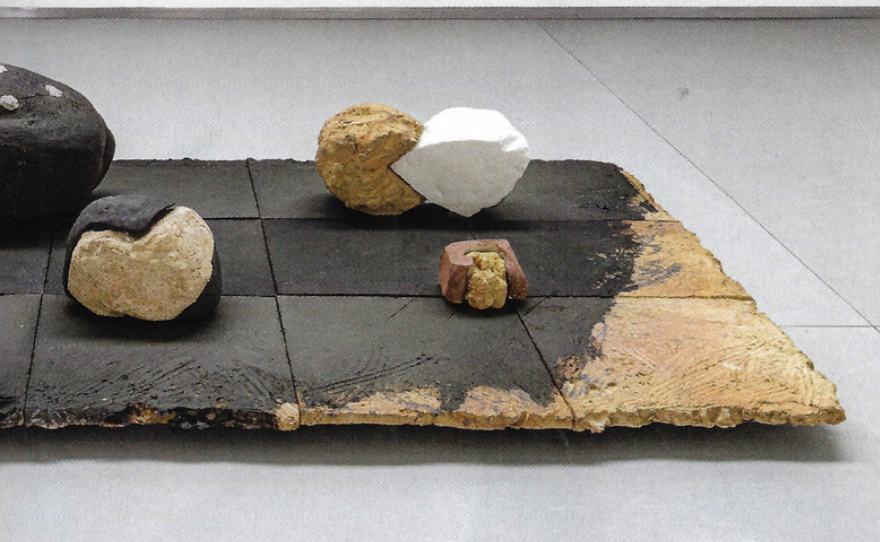
Five Easy Pieces, 2012, grès, terre réfractaire, porcelaine et morceaux de feldspath, 300 x 180 x 55 cm
©ILLÉS SARKANTYU.





Des pièces
de 1986 à 2026
montrent la
diversité des
matériaux : fer,
caoutchouc,
toile, plâtre, terre
réfractaire et
porcelaine.

**Le sculpteur nous interroge
sur les notions de déséquilibre,
de force, de fragilité**



Sans titre, 2024,
terre native et terre
cuite, 137 x 36 x 34 cm
©ILLÉS SARKANTYU.